

Ce n'est pas tout. Un point encore l'embarassait. Il hésitait sur l'orthographe qu'il suivrait en réimprimant les œuvres de Louise Labé. L'orthographe adoptée par Jean de Tournes, imprimeur lyonnais, et premier éditeur de ces œuvres, lui semblait un peu étrange. « Sans être aussi bizarre, dit-il, que celle que les Meigret et les Pelletier cherchèrent dans ce temps-là à mettre à la mode, cette orthographe différait cependant, en beaucoup de points, de celle qui était alors généralement suivie (1). » Jean de Tournes retranchait souvent les lettres doubles, et écrivait, par exemple, *Apolon* pour *Apollon*, *mîle* pour *mille*, etc.; il mettait un *s* pour un *x* aux mots en *eux* et en *aux* : *ceus*, *eus*, *dieus*, les *yeus*, *amoureux*, *aus*, *taureaus*, *beaus*, *roseaus*, etc. (2).

Breghot hésitait donc sur la question de savoir s'il se conformerait à ce « singulier néographisme, » comme l'avaient fait les deux derniers éditeurs de Louise Labé, ou s'il adopterait l'orthographe qui était la plus usitée du temps de cette femme poète, c'est-à-dire « celle des bonnes éditions de cette époque, l'orthographe, enfin, qu'on observe dans les réimpressions de Marot, de Rabelais, de Montaigne. »

On aurait pu faire à Breghot du Lut cette objection qu'il se faisait sans doute à lui-même, savoir : que les

(1) M. Ambroise Didot a publié une très-curieuse brochure intitulée : *Observations sur l'orthographe française depuis 1527 jusqu'à nos jours*. — Didot, 1767, in-8°.

(2) D'après les règles d'orthographe que s'était faites Jean de Tournes, Breghot incline même à croire qu'il avait retranché un *b* au nom de la Belle Cordière, et qu'il écrivait *Labé* au lieu de *Labbé*. Du reste, ce nom n'était qu'un sobriquet donné à la famille de la Sapho lyonnaise, qui s'appelait Charly ou Charlieu.